
SCHWERHOFF, Gerd, *Köln im Kreuzverhör. Kriminalität, Herrschaft und Gesellschaft in einer frühneuzeitlichen Stadt*

Gérald Chaix



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2095>

DOI : 10.4000/ifha.2095

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Gérald Chaix, « SCHWERHOFF, Gerd, *Köln im Kreuzverhör. Kriminalität, Herrschaft und Gesellschaft in einer frühneuzeitlichen Stadt* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1993, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2095> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2095>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

SCHWERHOFF, Gerd, Köln im Kreuzverhör. Kriminalität, Herrschaft und Gesellschaft in einer frühneuzeitlichen Stadt

Gérald Chaix

- 1 On pouvait craindre que la publication de l'ouvrage de F. Irsigler et d'A. Lassotta consacré aux « marginaux dans une ville médiévale » et fondé sur une bonne connaissance des archives judiciaires de la cité rhénane ne détournât les chercheurs des Turmbücher colonais. Il faut savoir gré à G.S., qui s'était fait connaître par une excellente étude sur la sorcellerie, d'avoir rouvert ce dossier à l'occasion de sa Dissertation, soutenue à Bielefeld au cours du semestre d'hiver 1989/90. Certes, ce sont encore les Turmbücher – intégralement dépouillés pour les lustres 1568-1572, 1588-1592, 1608-1612 – qui soutiennent l'entreprise. Mais alors que ses prédécesseurs y puisaient les illustrations concrètes d'une « marginalité » préalablement affirmée à partir des activités exercées, G.S. y a cherché les traces de pratiques sociales de distinction et de discrimination et mis à jour les stratégies de pouvoir qui se déploient dans la ville libre d'Empire.
- 2 Dans une première partie, comprenant trois chapitres, il étudie le système répressif. C'est-à-dire tout d'abord les institutions et les offices de répression. Il souligne ainsi la faiblesse de l'exécutif, divisé en de multiples instances, concurrencé par les corporations (Zünfte), et limité par le droit de haute justice détenu par l'archevêque, ce qui relativise l'efficacité du procès de discipline sociale. Il examine ensuite le cheminement de la procédure, depuis l'instruction ouverte à la suite d'une dénonciation (phénomène qui laisse malheureusement peu de traces) ou à l'initiative des autorités jusqu'à la décision de justice: libération avec ou sans peine, livraison à la haute justice, en passant par l'incarcération et un interrogatoire éventuellement accompagné de tortures. Viennent enfin les sanctions – emprisonnement, amendes,

peines déshonorantes, châtiments corporels et bannissement (la sanction la plus fréquente) – et les exécutions capitales et leur mise en scène.

- 3 Dans une seconde partie comprenant six chapitres, G.S. présente les prisonniers et leurs crimes. Tout d'abord leur ancrage social (sexe, activité, habitat, origine géographique). Puis la criminalité politique (celle des habitants qui s'insurgent contre l'autorité du Conseil mais pratiquement jamais, faute d'être instruite, celle des conseillers coupables de malversation) et religieuse (celle qui frappe dès 1529 Adolf Clarenbach et Peter Fliesteden, qui pourchasse les anabaptistes dans les années 30 et de nouveau dans les années 60, avant de s'attaquer, en fin de compte avec une relative modération, aux communautés luthériennes et calvinistes, constituées d'autochtones et de réfugiés en provenance des Pays-Bas). Il examine ensuite les conduites de violence (de la rixe après beuverie – aux rythmes et aux rites une nouvelle fois confirmés – jusqu'à l'homicide, en passant par la défense de l'honneur). Viennent ensuite le vol et la rapine; puis l'empire des passions (adultère, prostitution, relations préconjugales, viols, abus sexuels à l'encontre d'enfants et homosexualité). Un dernier chapitre est consacré aux femmes et aux crimes dont elles sont plus spécialement accusés: infanticide, avortement et abandon; magie et sorcellerie.
- 4 Au plan de l'histoire colonaise, G.S. contribue à ébranler l'historiographie traditionnelle qui, dans la lignée des Lumières, ne voyait dans la cité rhénane qu'un haut lieu de la réaction. Il n'hésite pas au contraire à parler de « laboratoire de la modernité ». Mais l'intérêt de ce livre dépasse largement les frontières de la cité rhénane. Non seulement parce qu'il constitue l'une des premières grandes études sociales de la criminalité en Allemagne mais encore en raison des avancées méthodologiques réalisées par cette étude toujours soucieuse de resituer le cas colonial dans l'ensemble européen. Un livre à connaître absolument et un historien à suivre.
- 5 Gérald CHAIX